



USA : Mouvements de protestations dans les villes

Depuis le 17 septembre dernier des manifestants se relaient dans le quartier des affaires, près de la bourse de New York. Ils protestent contre la responsabilité des banques et des financiers dans la crise économique actuelle (voir notre article semaine dernière). Ils appellent leur mouvement "*Occupy Wall Street*".

Tout a commencé il y a deux semaines dans un petit square près de la Bourse de New York ; une poignée de jeunes ont occupé le square et brandi des pancartes, affirmant suivre l'exemple des manifestants égyptiens de la place Tahrir au Caire. "*Arrêtez la guerre donnez à manger aux pauvres*" pouvait-on lire.

L'intervention musclée des forces de l'ordre, l'utilisation de gaz lacrymogènes contre les manifestants a fait monter la tension.

Toujours à New York, plusieurs milliers de manifestants ont envahi samedi dernier le Pont de Brooklyn. La police a entrepris de les déloger et a procédé à 700 arrestations.

A Chicago, troisième ville du pays, une cinquantaine de jeunes occupe depuis 11 jours un carrefour du quartier financier.

Les mouvements de protestations se multiplient dans les villes américaines Los Angeles, Chicago, Boston. Memphis, ou Hawaï ... Plus de 100 villes se sont inscrites dans ce mouvement nommé Occupy Together.

Une manifestation centralisée est prévue le 6 octobre à Washington.

Après trois semaines d'agitation, les manifestants n'ont toujours pas reçu le soutien des syndicalistes.

Seuls quelques syndicats new-yorkais, du secteur de la santé (300 000 adhérents) et des transports (38 000 adhérents) ont annoncé leur soutien aux manifestants de New York,

Des slogans très divers, protestant contre l'inégalité sociale, le réchauffement climatique, la rapacité des grandes entreprises ou les aides accordées aux banques. « Le modèle économique doit changer. Il est injuste que les banques soient renflouées alors que des millions de personnes crèvent de faim. » peut-on entendre dans les manifestations.

En Espagne, en Italie, en Grèce, en Israël, des milliers de jeunes au chômage et de fonctionnaires menacés partagent la même angoisse face aux plans d'austérité, à la réduction des aides publiques.

Aux Etats-Unis, cette inquiétude est dorénavant partagée par les déçus du président Barack Obama.

Le capital a pris la mesure du danger que représentent ces mouvements de protestations qui prennent de l'ampleur, qui expriment le rejet de la politique que veulent leur imposer les dirigeants capitalistes.

La lutte de classe s'étend, elle s'étendra de plus en plus car il s'agit de la lutte des peuples contre un même ennemi, le capitalisme.